

Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, sous la direction de Georges-A. Chartrand. Montréal, ASTED, 1977. 2 vol.

Hubert Perron

Volume 25, numéro 2, juin 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, H. (1979). Compte rendu de [*Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, sous la direction de Georges-A. Chartrand. Montréal, ASTED, 1977. 2 vol.*] *Documentation et bibliothèques*, 25(2), 101–103. <https://doi.org/10.7202/1054362ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comptes rendus

Livre, bibliothèque et culture québécoise. *Mélanges offerts à Edmond Desrochers, sous la direction de Georges-A. Chartrand. Montréal, ASTED, 1977. 2 vol.*

Ce qu'il est convenu d'appeler *Les Mélanges Desrochers* constitue une étape majeure dans le domaine de l'édition québécoise en matière de bibliothéconomie. Sauf erreur, c'est la première fois que l'on regroupe dans un seul ouvrage une telle variété d'articles écrits par un aussi grand nombre de spécialistes éminents des milieux du livre, des bibliothèques et de la documentation au Québec. Dans ce sens, l'ouvrage rend vraiment hommage au rôle important d'Edmond Desrochers: sa personnalité énergique, son influence sur à peu près tous les secteurs de la bibliothéconomie québécoise et canadienne et sa présence dans notre société.

L'ouvrage se présente sous forme de deux forts volumes totalisant 840 pages. La présentation matérielle est sobre et de bon goût, mais non luxueuse. On y retrouve 37 illustrations hors-texte dont le choix est, en général, judicieux. La plupart des articles sont complétés par des notes infrapaginales ou une liste de sources consultées à la fin de l'article. Un des écrits contient même 140 notes.

Au plan intellectuel, le compilateur a réuni les articles en quatre chapitres ou parties: 1) L'engagement d'une vie; 2) Bibliologie; 3) Histoire et 4) Bibliothéconomie. Cette dernière partie, de loin la plus considérable, est divisée en trois sections: la formation du personnel des bibliothèques, les institutions et les associations.

On est parfois surpris, tantôt agacé, par ces regroupements, surtout dans le cas des troisième et quatrième parties. Plusieurs articles de la quatrième partie relèvent nettement de l'histoire et de la méthodologie propre à cette discipline. Après réflexion et plusieurs tentatives de regroupements autres, je me rallie à celui du compilateur pour des raisons pratiques, car le titre de cette partie, «Bibliothéconomie», doit être entendu dans un sens très précis, soit les organismes, les établissements et les institutions de la profession.

De la quarantaine d'articles inclus dans *Les Mélanges Desrochers*, trois ont été écrits en anglais: Basil Stuart-Stubbs signe l'essai sur le rôle des Québécois face à la Canadian Library Association (C.L.A.), Rodolphe C. Lavergne retrace l'historique de l'enseignement de la bibliothéconomie à McGill alors qu'Elizabeth Homer Morton a rédigé l'histoire de la Canadian Library Association. La pertinence du choix des collaborateurs de langue anglaise se retrouve aussi chez nos collègues de langue française. La plupart des auteurs ont une connaissance approfondie du sujet ou une vaste expérience du secteur qu'ils couvrent.

Que l'on songe à Jean-Charles Bonenfant dans le cas de la Bibliothèque de la législature, Guy Sylvestre pour la Bibliothèque nationale du Canada, Liana Van der Bellen sur la terminologie en bibliologie et en bibliographie, Auguste-M. Morisset pour la biographie de Marie-Claire Davely, Raymond Boucher sur les stages de la Pocatière et J.-Z.-Léon Patenaude dans le cas du Conseil supérieur du livre — pour ne citer que ceux-là.

Le contenu des *Mélanges Desrochers* ne fait pas exception à la règle de ce genre d'ouvrage par la variété des sujets traités: en ce sens, le titre général décrit et circonscrit bien le sujet. Après quelques articles sur la vie et l'oeuvre d'Edmond Desrochers, suivent des écrits sur la bibliographie et le livre québécois et quelques essais sur divers aspects de la bibliothéconomie (bibliothèques et culture au Canada après la Conquête, architecture des bibliothèques québécoises, l'influence américaine sur la bibliothéconomie québécoise). L'ouvrage se termine par un ensemble de bilans d'organismes qui composent l'infrastructure des bibliothèques, d'historiques des écoles de formation, des associations, puis enfin des grands établissements de la collectivité (Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada).

On comprendra facilement qu'il n'est pas possible dans le cadre d'un compte rendu d'analyser chacun des articles, mais on me permettra d'attirer l'attention sur certaines caractéristiques de ces *Mélanges*.

Une première constatation s'impose d'emblée au lecteur. L'essai est le genre littéraire qui convient le mieux à ce type de publication.

Les articles de Liana Van der Bellen, de Céline Robitaille-Cartier, de Paule Rolland-Thomas, de Claire Gervais et de Clément St-Germain suscitent l'intérêt et la curiosité. Ces auteurs posent des jalons à une réflexion ultérieure.

Par contre, certains articles de nature historique déçoivent tant par leur manque de rigueur que par les questions auxquelles ils répondent peu. Voici quelques «pourquoi» laissés en plan: l'A.C.B.L.F. et le Conseil supérieur du livre, le rôle d'Edmond Desrochers et de Paul-A. Martin dans la question des fiches de Fides, le choix de Georges Cartier pour rédiger le mémoire d'orientation de la nouvelle école de bibliothéconomie, le choix de Laurent-G. Denis à titre de directeur de cette école, l'absence de tous les professeurs de l'ancienne école du corps professoral de la nouvelle école et les idéologies de l'A.B.Q./

Q.L.A. en regard de celles de l'A.C.B.L.F./ASTED.

Toutefois, quelques écrits ressortent par la profondeur de la recherche et constituent des articles fouillés dans le domaine. Je pense à celui de Denise A. Ostiguy sur l'illustration du livre québécois, celui de Jean-Jacques LeBlanc sur l'abbé Louis-Édouard Bois où se mêlent la fantaisie et l'érudition; celui de Gilles Gallichan sur les bibliothèques après la Conquête (1760-1800) et les bibliographies de Réal Bosa et Denis Rousseau.

D'autres textes sortent aussi de l'ordinaire par certains aspects particuliers: Blanche Faucher nous révèle que l'animation des bibliothèques ne date pas de 1960, Auguste-M. Morisset présente une Marie-Claire Daveluy oubliée de la jeune génération des bibliothécaires, Louise Lefebvre manifeste toujours autant d'énergie et de vitalité et Jean-Charles Bonenfant signe avec à-propos et originalité la préface et un texte sur les bibliothécaires de la Bibliothèque de la législature. Parmi ces textes originaux, Daniel Reicher est le seul à rédiger avec humour et malice un article sur l'architecture où l'on se demande, par la suite, si le vide se situe dans le contenu, le contenant ou le manque de préparation de l'auteur. Il nous avait habitués à plus d'inédit, même dans sa proliféité académique actuelle. Que dire maintenant de ces malheureux bilans (mi-historiques, mi-essais) au sujet desquels le compilateur dans sa présentation écrit: «L'écueil de la complaisance représente une menace constante.»

En effet, trop d'articles dans ces *Mélanges* relèvent de ce genre littéraire, pour employer une expression bien généreuse. Dans plusieurs cas, la complaisance devient de l'apologie. Est-ce possible, à notre époque, de ne pas voir d'un esprit critique les réalisations d'un organisme de la profession, tout étatique ou universitaire qu'il soit? Le sens critique de Desrochers a fait défaut à ces auteurs.

Comment, en dernière analyse, ne pas attirer l'attention sur un article perspicace, dans le contexte actuel du Québec, dont le sujet est «The Librarians of Quebec and

the Canadian Library Association» de Basil Stuart-Stubbs. Il s'agit presque d'un juste retour de l'histoire parce que l'auteur, en citant Desrochers, a su synthétiser et actualiser la dualité de l'homme lucide et tenace à qui on offre ces *Mélanges*! «Dualism means that reality presents in two different forms.»

La force des *Mélanges Desrochers* repose en effet dans le respect de la dualité de l'homme et de la profession: ancienne école/ nouvelle école, A.C.B.L.F./C.L.A., A.B.Q./A.C.B.L.F., école de Montréal/école d'Ottawa, influence américaine/influence française; on pourrait allonger la liste de beaucoup en y mettant des noms. Il s'agit aussi d'une véritable encyclopédie de la bibliothéconomie québécoise tant par la variété des sujets traités que par la présentation (sources bibliographiques et index). L'ouvrage fait également le pont entre les diplômés de l'ancienne et de la nouvelle école de l'Université de Montréal et rend justice aux pionniers. Il fournit un aperçu des grandes étapes, parfois difficiles, de la profession, ce que le poète québécois Gaston Miron nomme «illustrer la continuité dans les ruptures nécessaires».

Hubert Perron

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Hurtubise, Rolland. Informatique et information; la conception des systèmes d'information; les banques de données. Montréal, Édition Agence d'Arc Inc.; Paris, Éditions d'Organisation, 1976. xx, 357 p.

L'auteur dédie ce livre «à tous les informaticiens et administrateurs qui contribuent à la démystification et à la démocratisation de l'informatique». Cette dédicace est on ne peut plus pertinente. L'un des grands mérites de ce livre est justement de montrer que l'informatique, tout importante qu'elle soit, n'est pas le «deus ex machina» que les administrateurs vénèrent et craignent tout à la fois et sur lequel s'appuient les informaticiens pour justifier un pouvoir quasi absolu sur ses applications.

Dès les premières pages, l'auteur précise que «le concept des systèmes d'information n'est pas nécessairement un concept automatisé» (sic) (p. 16). Tout au long du livre, il réussit à prouver que l'instauration d'un système d'information aux fins de gestion repose beaucoup plus sur une démarche de rationalisation de la gestion que sur une démarche axée sur l'informatique; l'informatisation ne devient qu'un outil, le plus important peut-être, mais non un but en soi. L'administrateur, de quelque niveau qu'il soit, pourra donc retirer de la lecture de ce livre une certaine assurance; certains informaticiens y acquerront peut-être une compréhension plus juste de leur véritable rôle.

Le livre comprend quatre chapitres. Dans le premier, «Le concept des systèmes d'information aux fins de gestion», l'auteur fait un rappel utile des objectifs ainsi que des éléments constitutifs d'un système d'information. Dans le second, intitulé «Le concept des bases de données», il insiste sur l'importance de l'intégration des données aux fins du système et décrit tous les éléments d'une banque de données, concept fondamental d'un système d'envergure. C'est là le chapitre le plus technique du livre; il fait appel à des connaissances en informatique assez poussées (description des types d'organisation de fichiers, modèles de gestion des bases de données, etc.). L'administrateur, surtout s'il est profane en la matière, risque d'y perdre un peu son latin: il pourra toutefois en retirer certaines notions qui lui permettront peut-être de dialoguer plus efficacement avec les informaticiens. Quant à ces derniers, je me demande s'ils en tireront vraiment un grand profit, ce chapitre étant somme toute assez succinct; certains prendront sans doute conscience qu'une saine compréhension du concept de «base de données» suppose une largeur de vue qui se situe à l'opposé de certaines attitudes traditionnelles axées sur les applications informatiques partielles.

Les troisième et quatrième chapitres sont à mon sens les plus importants. Le troisième, «La démarche SIG», décrit de façon détaillée toutes les étapes qu'il faut suivre lorsque l'on décide d'implanter un système d'information aux fins de gestion: